



Ce petit oiseau bleu vif est un rollier d'Europe. D'origine orientale, sa population régresse en Europe. Le dernier observé a fait une halte de quelques jours en août dernier avant de reprendre sa route vers le Sahara, où il passe l'hiver.

Photos DR



Toute la journée, les agents PPA scrutent l'horizon à l'affût des animaux sauvages qui pourraient représenter un danger pour le trafic aérien.



Après avoir repéré des intrus, divers moyens (ici un tir de cartouche détonante) sont employés pour les repousser du périmètre.

Cointrin est une escale idéale pour oiseaux rares

GENÈVE Situé sur un axe migratoire, l'aéroport international voit défiler chaque année des migrateurs, dont quelques raretés. Mais oiseaux et avions ne faisant pas bon ménage, sept agents sont spécialement affectés pour guetter leurs va-et-vient et limiter les collisions.

Frédéric Rein
frederic.rein@edipresse.ch

Dans leur véhicule d'intervention, jumelles en mains, ils guettent les moindres mouvements des oiseaux. Et il en passe, à l'aéroport international de Genève. Ces agents PPA, pour agents de prévention du péril animalier, passent chaque jour l'aéroport au peigne fin pour repérer les animaux – en très grande partie des oiseaux – et éviter qu'ils n'entrent en collision avec les avions.

En ornithologues avertis, de formation ou par la force des choses, ils ont ainsi recensé durant les dernières années quelque 130 espèces dans le périmètre de l'aéroport ou à proximité. Des espèces communes, mais aussi quelques raretés, comme un rollier d'Europe, une espèce menacée, aperçu au mois d'août l'an dernier. Ce superbe oiseau au plumage d'un bleu intense avait fait escale plusieurs jours dans un buisson juste à l'extérieur de l'enceinte aéroportuaire, puis avait repris sa route vers le sud du Sahara pour y prendre ses quartiers d'hiver.

En 2005 et 2007, les agents PPA ont eu la chance d'observer un faucon kobez, rapace gracieux et rarissime, originaire des steppes orientales; en 2007, c'est un bécasseau cocorli, petit limicole sibérien, qui s'est laissé

admirer, et, en 2006, un groupe de 105 cigognes! «Nous sommes en plein sur l'axe migratoire du Jura qui passe par Fort l'Ecluse», explique Stéphane Pillet, chargé de cette unité.

De 60 à 70 collisions

Les sept agents PPA sont donc tout particulièrement sur le qui-vive au printemps et en automne, lors des grands flux de migration. «Ce métier permet de faire de belles rencontres ornithologiques, mais n'oublions pas que notre priorité consiste à assurer la sécurité des avions et de leurs passagers», rappelle-t-il. Ces agents très spéciaux entretiennent une relation ambiguë avec les oiseaux: au plaisir de les observer fait écho la peur de les voir s'engouffrer dans un réacteur d'avion ou percuter le fuselage.

« Ce métier permet de faire de belles rencontres ornithologiques »

STÉPHANE PILLET
Responsable des agents PPA

À Genève, les chiffres font état chaque année de 60 à 70 collisions. «En moyenne, nous avons un choc avec un mammifère – renard ou hérisson – tous les deux ans. Les autres cas impliquent des oiseaux», précise Stéphane Pillet. Dans 85% des cas, cela n'affecte pas le vol; dans 14% des cas, une inspection de l'appareil est nécessaire

après l'atterrissage sans pour autant engendrer des réparations importantes; pour le pour-cent restant, en revanche, les dégâts mécaniques sont conséquents et peuvent aller de quelques milliers de francs à plusieurs millions. Pour l'ensemble des compagnies d'aviation civile, la facture atteint chaque année 1,1 milliard de dollars! «Et il y a aussi les risques de crashes. Même si nous avons eu la chance de ne jamais en avoir eu jusqu'ici à Genève, l'amerrissage en 2009 d'un A320 sur l'Hudson River, à New York, après avoir percuté en plein vol des oies du Canada, nous a rappelé que le risque est bien réel», poursuit Stéphane Pillet.

Gros oiseaux ou nuées de petits
Certaines espèces sont-elles plus dangereuses pour les appareils que

LE MOT AGENT PPA

L'agent de prévention du péril animalier a pour mission première de limiter le risque d'incursion de la faune sur la piste et les voies d'accès de l'aéroport. Il intervient aussi, notamment, dans la gestion des surfaces herbues afin de limiter l'attrait des prairies pour les animaux sauvages.

d'autres? «Les gros oiseaux, comme les hérons cendrés ou les rapaces, peuvent faire des dégâts relativement importants sur les avions. Cependant, les groupes d'espèces légères qui débarquent par centaines ou milliers, comme les étourneaux sansonnets, sont tout autant problématiques», explique le spécialiste, qui constate par ailleurs une augmentation du nombre d'oiseaux qui gravitent autour de l'aéroport depuis une vingtaine d'années: «Les nouvelles dispositions de protection de l'environnement, comme la diminution des pesticides en zones agricoles et la réalisation de surfaces de compensation écologique, font que les populations d'oiseaux ont augmenté. Dans le même temps, le trafic aérien s'est intensifié et les avions sont devenus moins bruyants, faisant donc moins peur aux oiseaux.»

Mais grâce à des techniques d'effarouchement plus performantes (systèmes laser, cartouches pyrotechniques, diffuseurs de cris de détresse, de cris de prédateurs ou de bruitages adaptés à l'espèce en présence) et à la formation continue des agents, le nombre de collisions reste stable. Et même si les voyageurs ne les voient pas, les agents PPA sont comme des anges gardiens qui veillent sur eux! *

TROIS HABITUÉS DU TARMAC



➤ **Les plus nombreux**
Les corneilles noires et les corbeaux freux sont les deux espèces qui gravitent le plus dans l'enceinte de l'aéroport. Mais, dotés d'une rare intelligence, ils se montrent plutôt attentifs au trafic aérien et ne sont que rarement impliqués dans des collisions.



➤ **Les plus redoutés**
Les grandes et lourdes buses variables (environ 1,20 m d'envergure pour près d'un kilo), sont particulièrement surveillées: en plus de chasser dans les prairies de l'aéroport, elles sont peu sensibles aux moyens employés pour les effrayer. Et chaque hiver, des buses venues du Nord renforcent encore les effectifs.



➤ **Les mieux intégrés**
Les alouettes des champs sont communes dans l'enceinte de l'aéroport, où elles nichent et se nourrissent dans les prairies. Mais ne traversant que très peu les pistes, ces petits oiseaux (35 cm d'envergure pour 30 à 50 g) ne sont pas dangereux pour les avions.